

La Dispute

Une pièce de **Mohamed El Khatib**
Avec six enfants de huit ans

Revue de presse

Le Figaro, par Armelle Heliot : [Joies et angoisses des très verts paradis](#)

Libération, par Anne Diatkine : [El Khatib et les mômes de la discorde](#)

Le Monde, par Brigitte Salino : [Théâtre, quand les parents divorcent](#)

L'Humanité, par Marie-José Sirach : [Les enfants nous tendent un miroir](#)

Politis, Par Anaïs Héluin, [Les mômes pour le dire](#)

Le JDD, par Alexis Campion : [Les enfants de divorcés prennent la parole dans "La Dispute"](#)

Télérama, par Joelle Gayot : [Une heure dense et drôle](#)

Les Échos, par Vincent Bouquet : [La rupture à hauteur d'enfants au Théâtre de la Ville](#)

Sceneweb, par Anaïs Héluin : [Dans la Dispute, la vérité sort de la bouche des enfants](#)

IO gazette, par JC Brianchon : [Le tribunal des enfances déçues](#)

Toutelaculture, par Yael Hirsch : ["La Dispute" donne merveilleusement la parole aux enfants](#)

France Culture, par Aurélie Charon : [Les enfants de huit ans prennent la scène](#)

Zirlib est une structure portée par la Région Centre-Val de Loire, conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre. Avec le soutien de la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux, scène nationale de Chabéry Savoie



éâtre: joies et angoisses des très verts paradis

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT - Enfants et adolescents sont à l'honneur dans deux spectacles, *La Dispute* de Mohamed El Khatib, à l'Espace Cardin, et *Les Sonnets* de Shakespeare, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Par [Armelle Héliot](#)

Publié le 21/11/2019 à 07:00

«Les Sonnets» de Shakespeare, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.. *Anne Sendik/Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis*

Ils avaient 8 ans. Ils en ont 9. Une éternité pour ces enfants réunis sur le plateau de la petite salle de l'Espace Cardin. Un radeau multicolore fait d'éléments de style Lego, identiques aux blocs légers qu'ils manipulent pour figurer diverses constructions. Ils sont six. La moitié du groupe car, à leur âge, il n'est pas question de jouer tous les jours. Et ils jouent! Se jouent des codes, enjoués et très sérieux.

Nuances troublantes

Emmanuel Demarcy-Mota, qui a fait des créations destinées au jeune public une ligne de force de sa programmation du Théâtre de la Ville, avait demandé à l'écrivain et metteur en scène Mohamed El Khatib de composer un spectacle. Le magicien de *Stadium* ou des conversations avec Alain Cavalier a choisi d'aller vers les enfants et de construire avec eux *La Dispute*. Plusieurs mois durant, et dans toute la France, il s'est rendu dans des écoles primaires, à la rencontre d'enfants de 8 ans. Il se trouve qu'une large majorité d'entre eux avait des parents séparés. Passé par la sociologie, l'artiste singulier qu'est Mohamed El Khatib tenait un thème. Il a laissé ces garçons et ces filles s'exprimer. Ensemble, ils ont élaboré ce moment pas comme les autres qui se moire de nuances troublantes. Ils s'adressent à nous. Nous posent des questions. Se racontent. S'épaulent et dialoguent mais ne se jugent pas. Ils ont 8 ans, donc. Une année durant, les questions qui les taraudent se sont précisées et ils ont acquis une maturité confondante. En chacun de ces enfants il y a de la douleur, des souffrances vives. Leurs parents ne voulaient pas leur dire, mais ils avaient tout compris. De leurs chagrins, de leurs angoisses, ils font matière grave et pourtant légère, triste et pourtant joyeuse. Ils sont dignes et exemplaires. Le talent est là comme un supplément de grâce.

Dans les contes, ça se finit jamais par : ils se séparèrent et ils vécurent heureux
Le même sentiment étreint qui découvre le travail mené par le metteur en scène Jean Bellorini
- et directeur de l'institution - et par le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang, au
Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Le spectre des âges est ici plus large. Des petits, mais
aussi des adolescents et des presque adultes. Dans un décor amusant et élaboré, avec piscine
et eau bleue où l'on s'ébat, heureux, on distille des poèmes d'amour. *Les Sonnets* de
Shakespeare nous saisissent, frais et purs, tendres et lucides. L'effort que suppose la
transmission de tels bijoux de la plus haute littérature traduit l'engagement formidable des
acteurs et de leurs guides. Une délicieuse plongée à partager. On sort de là grandi.

● «*La Dispute*», *Espace Cardin*, ven.-sam. 20 h, dim. 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.
Jusqu'au 1^{er} déc. Puis en tournée.

● «*Les Sonnets de Shakespeare*», *Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis*, les 22,
23, 30 nov. à 20 h, le 29 à 15h30. Tél.: 01 48 13 70 00.

Spectacles bien sonnés Vous savez, ces spectacles qui ressemblent à des spectacles mais qui ne le sont pas ? L'été dernier, l'occasion d'un spectacle mixte en scène par l'association Achar les kas du festival Mesure pour rassembler à Montreuil. Temps fort autour des liens entre théâtre et musique, l'événement propose aussi une conférence-performance-concert autour de Buster Keaton ou un répertoire de musique pour punk par la conquête spatiale.

Nouveau Théâtre de Montreuil (93), jusqu'au 10 décembre

CULTURE/ SCENES



Dans *La Dispute*, les six enfants manipulent à leur guise décors en Lego et parents Playmobil. YOHANNE LAMOULÈRE. TENDANCE FLOUE

Mohamed El Khatib et les mômes de la discorde

Condensant les récits de plusieurs centaines d'enfants dont les parents sont séparés, le metteur en scène réussit dans «*La Dispute*» à obtenir de ses six jeunes interprètes une alchimie libératrice.

Ils ont 8 ans et se déplacent sur un Lego dont les pièces s'imbriquent avec des petits bruits caractéristiques. Ce sont eux, les enfants, qui organisent l'espace, construisent des pupitres ou un siège, déplacent une maman Playmobil ou vont chercher un père habillé en footballeur. «*Bonjour les cli-chés, on n'a pas trop le choix chez Playmobil.*» C'est joyeux et rythmé, les six jeunes amateurs qui ont pris le plateau sont visiblement heureux d'être là, face à nous, les adultes, qu'ils mettent sur la sellette en leur adressant, deux fois durant la représentation, une mitraille de questions, «*car peut-être qu'il y a des parents ce soir dans la salle.*» Laquelle salle répond affirmativement un

peu comme au Guignol du Luxembourg. Comment concevoir un spectacle qui ne soit pas exhibitionniste ni manipulateur, avec des enfants qui évoquent le sujet le plus intime, banal et explosif qui soit : la séparation de leurs parents, et parfois le constat, comme le note très calmement une petite fille, que ses parents «*étaient déçus d'obtenir une garde alternée car aucun d'eux ne voulait la garde, maman avait besoin de temps pour travailler, et la nouvelle amoureuxse de papa ne voulait pas d'enfant à la maison.*» Durant cette heure, il arrive que les spectateurs soient bouleversés, et ce sont les enfants, par leurs sourires, une certaine distance qu'ils prennent lorsque ce qu'ils énoncent

est trop dur à entendre, qui paraissent prendre en charge cette émotion et protéger le public.

Flûte à bec. Lorsqu'on s'installe dans la salle, l'œil est attiré par Swann, projetée sur le mur de Lego, qui se coiffe, se décoiffe, s'approche de la caméra, fait des grimaces, puis demande si on l'entend. Non, elle n'est pas là ce soir, elle s'excuse car «*normalement*», elle joue dans le spectacle. Mais comme ses parents n'ont pas réussi à se mettre d'accord, elle est sur le plateau un week-end sur deux. «*Et voilà, pas de chance pour vous, c'est la mauvaise semaine,*» sourit-elle en nous souhaitant une bonne représentation. Qui commence par l'air des trompettes d'Avignon, joué à la flûte à bec, et comme il se doit, il y a forcément un enfant qui joue faux. Express faux? Vraiment faux? Ou manière de nous signaler que la perfection n'est pas l'objectif?

Comme toujours dans les spectacles de Mohamed El Khatib, il est impossible de discerner l'invention du documentaire, à moins de poser la question au metteur en scène. Ce qui emporte, c'est comment les enfants prennent au sérieux les contraintes et les transforment en quelque chose de libérateur, se battent avec l'apprentissage du texte construit à partir de leurs propres mots. Comment ils luttent contre la récitation et obéissent à l'injonction paradoxale d'être spontanés. Ce qui entraîne, c'est comment le groupe se forme, suscite une dramaturgie, converse et échappe à ce qui aurait pu être un catalogue d'anecdotes. Ces sont les enfants rencontrés dans toutes sortes d'écoles primaires («*dans plein de pays*», croit savoir Aaron), qui ont choisi le sujet de la pièce. «*La "dispute", comme les enfants l'appellent, était le thème qui revenait systématiquement quel que soit le milieu social. Elle revenait le*

plus souvent sous la forme de ses conséquences : l'organisation du temps et de l'espace, avoir deux maisons mais pas forcément deux chambres, une maison qu'on dit chez soi, et l'autre qu'on nomme «*chez papa*», explique Mohamed El Khatib. Avec sa cheffe de projet, Marie Desgranges, le metteur en scène a rencontré une centaine d'enfants dans plusieurs écoles primaires, «*250*», précise Aaron. «*Mais il n'y a pas eu de sélection*», affirme El Khatib. «*Notre crainte, ajoute Marie Desgranges, était qu'on apprenne des choses terribles lors de l'élaboration du spectacle. Dans ce cas, on ne peut pas faire comme si de rien n'était. Il y a des paroles qu'on n'a pas pu intégrer au spectacle mais qu'on a dû gérer.*»

Changements. Les enfants ont le droit de mentir. Comme Imran, par exemple, qui a fait croire au metteur en scène, grâce à des détails qui ne s'inventent pas, que ses parents étaient séparés, pour être intégré dans le spectacle. Les enfants peuvent choisir de ne pas dire leur propre histoire, mais celle de leur camarade. A moins que ce soit le metteur en scène qui le décide, en mêlant plusieurs récits. Camille regrette que sa partie lui paraisse éloignée de sa propre vie car «*ça aurait été plus facile d'apprendre le texte et je n'aurais pas eu à mentir.*» «*Même si c'est ça, le théâtre!*» coupe un garçon. Eloria, elle, déplore des changements de texte permanents. «*C'est un peu énervant : t'apprends un texte, tu le sais bien avec tous les détails, et tous les jours, ça change, Mohamed t'en apporte un nouveau.*» Le metteur en scène, lui, souhaite que les enfants parviennent à des moments «*plus improvisés*», qu'ils se détachent du texte. Durant les répétitions brévisimiles – quatre heures par jour pendant les vacances de la Toussaint et cinq jours en août, certains enfants arrivant trois jours avant la première –, il ne s'agit pas de faire et refaire. Et c'est séparément mais sur le même plateau que Mohamed El Khatib travaille avec chacun d'entre eux. Un enfant, qui s'est renseigné avant de venir, questionne : «*C'était une femme, Marie Vaux?*»

ANNE DIATKINE

LA DISPUTE de MOHAMED EL KHATIB avec six enfants de 8 ans. Jusqu'au 1^{er} décembre au Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 75008, dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Le 6 décembre à Beauvais (60), le 12 janvier à Choisy-le-Roi (94).

Le Monde

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2019

Quand les parents se séparent

Mohamed El Khatib présente à l'Espace Cardin
« La Dispute », interprété par des enfants de 8 ans

THÉÂTRE

La *Dispute* n'est pas une pièce de Marivaux. Cet automne, c'est le titre d'un spectacle de Mohamed El Khatib qui donne la parole à des enfants d'aujourd'hui. Ils sont six sur le plateau bâti en Lego, dans le studio de l'Espace Cardin. Avant qu'ils n'arrivent, on voit sur un écran une petite fille qui joue avec ses cheveux. Elle nous explique qu'elle n'est pas là, parce que ses parents n'ont pas réussi à se mettre d'accord : sa mère veut bien qu'elle fasse le spectacle, son père non. La voilà, *La Dispute* : le sort des enfants dont les parents sont séparés. Qu'en pensent-ils ? S'y attendaient-ils ? Comment le vivent-ils ? Ces questions, Mohamed El Khatib les a posées à des filles et des garçons âgés de 8 ans qu'il a rencontrés un peu partout en France, pendant deux ans, dans différents milieux sociaux.

Au départ, il ne pensait pas faire un spectacle sur le sujet. Il voulait simplement écrire une pièce avec des enfants, comme il l'a fait, précédemment, avec une femme de ménage (*Moi, Corinne Dadat*) ou les supporters du Racing Club de Lens (*Stadium*). Mohamed El Khatib aime mener des conversations, tirer un fil et mettre sur scène des gens qui d'ordinaire n'y sont pas. Avec les enfants, il a procédé de la même manière. Le fil s'est imposé de lui-même : « J'ai observé que la très grande majorité d'entre eux avaient des parents séparés », écrit-il dans la préface de sa pièce publiée par Les Solitaires intempestifs (72 pages, 10 euros), où il explique également pourquoi il s'est concen-

Ces enfants s'entraident, se donnent des conseils, se renvoient dans les cordes, à l'occasion

tré sur l'âge de 8 ans : « *C'est à la fois un âge où demeurent une grande naïveté et une spontanéité dénuée de jugement moral, tout en étant un âge de conscience et d'hyperlucidité, d'appréhension du monde.* »

Une nouvelle vie

La Dispute ne contredit pas ces propos. Au contraire. Les trois filles et les trois garçons qui sont sur le plateau, et changent selon les soirs (ils sont douze en tout, qui jouent en alternance) vont droit au but et s'adressent parfois directement aux adultes dans la salle : « *On pourrait être vos enfants. C'est pas forcément un cadeau. Mais vous pourriez aussi être nos parents, et ça c'est pas un cadeau non plus.* » Pour tous les enfants, la séparation, née de la dispute entre leurs parents dont ils ont tous parlé à Mohamed El Khatib – d'où le titre du spectacle – est l'élément fondateur d'une nouvelle vie.

Pour chacune et chacun, elle prend une tournure différente. Il y a Maëlla, qui chaque semaine traverse un pont, à Aubusson, où son père et sa mère, qui ne veulent plus se parler, se tiennent chacun à un bout. « *J'aime pas les ponts* »,

dit-elle. Il y a Aaron, dont le père est parti, officiellement en voyage d'affaires, sans revenir. Sa mère lui a dit qu'il saurait la vérité à 18 ans. « *Si ça se trouve, mon père, c'est un agent secret* », pense tout haut le garçon. « *Non, c'est pas possible, arrête de dire des conneries...* », lui rétorquent ses camarades... Car ils s'entraident, ces enfants, ils se donnent des conseils, se renvoient dans les cordes, à l'occasion. Ils jouent aussi avec le décor en Lego, ils apportent sur scène une mère ou un père, toujours en Lego, et ils tiennent leur place avec sérieux. Toutes les paroles prononcées ont été exprimées au cours des entretiens, mais, sur scène, elles sont prises en charge par les unes ou les autres. C'est dans ce décalage que se glisse le théâtre, et que se préservent les identités des participants de cette *Dispute* émouvante et souvent drôle.

« *Est-ce que je peux dire quelque chose aussi ?* », demande Imran, vers la fin. « *C'est-à-dire que moi, mes parents, ils ne sont pas séparés... Mais comme tous mes copains ils ont des parents séparés, et que je voulais absolument faire le spectacle, ben au casting j'ai dit que mes parents... ils étaient séparés. Quand je l'ai dit à mes parents, ils m'ont disputé. Mais je crois qu'ils sont quand même contents que je fasse le spectacle.* » Faut-il préciser qu'Imran fait un tabac ? ■

BRIGITTE SALINO

La Dispute, de et mis en scène par Mohamed El Khatib. Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris 8^e. Vendredi et samedi à 20 heures ; dimanche à 15 heures. De 10 € à 22 €. Durée : 50 min. Jusqu'au 1^{er} décembre.

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Les enfants nous regardent et nous tendent un miroir

Pour la première fois, le metteur en scène Mohamed El Khatib fait monter sur scène de très jeunes comédiens. Un théâtre documentaire de création qui donne *la Dispute*.

La vie comme une aire de jeu géante en forme de Lego. Des Lego que l'on s'amuse à dé-placer, à défaire pour refaire, reconstruire un bout de décor, le banc de la cour d'école, les murs de sa chambre, son bureau d'écolier. Deux Playmobil géants à chaque bord du plateau, présence silencieuse des parents. Les gamins occupent l'espace, courent, se passent la parole comme on se passe la balle, jouent à chat, s'arrêtent, reprennent leur souffle et nous regardent, droit dans les yeux.

Ils s'appellent Aaron, Amélie, Camille, Eloria, Ihsen, Imran, Jeannette, Maëlla, Malick, Ninon, Solal. Ils ont 7 ans, l'âge du sourire à trou, les yeux rieurs, un brin moqueurs, parfois traversés d'éclairs de gravité. Tous ont en commun d'être des enfants du divorce. Ils ont vécu la séparation du haut de leur jeune âge. Ils en parlent avec une liberté surprenante, une maturité impressionnante.

Mohamed El Khatib les a rencontrés, eux mais au total une centaine, au fil de ses pérégrinations dans plusieurs écoles élé-

mentaires. Une immersion dans le monde de l'enfance pour répondre à une proposition du Théâtre de la Ville, dont il est artiste associé, et du Festival d'automne. De ces rencontres-dialogues, le sujet s'est imposé devant son ampleur : la séparation des parents. Un phénomène « massif et désormais naturel », dit-il. « Quand j'arrivais dans une classe, la moitié des enfants avaient des parents séparés. Qui dit séparation, dit nouvelles architectures familiales avec garde alternée, week-ends et vacances alternés, recompositions, nouvelles fratries parfois. Face à ces bouleversements, les enfants font preuve d'une très grande lucidité. » Leur capacité de résilience frappe à l'écoute de leurs paroles.

Des mots sur des non-dits

C'est eux qui ont trouvé le titre de la pièce, sans hésitation, *la Dispute*. Parce que les parents ont beau tenter de cacher la séparation, les disputes – leur fréquence, leur intensité – se révèlent des baromètres fiables. « Comment avez-vous décidé de nous l'annoncer ? Est-ce que vous l'avez dit à vos parents avant de nous l'annoncer ? Ce jour-là, vous avez fait exprès de préparer notre plat



Six filles et garçons de 7 ans parlent d'un sujet qui s'est imposé naturellement: la rupture parentale. Y. Lamoulère/Tendance Floue

préféré? Vous espériez qu'avec des frites et du ketchup à volonté, la pilule passerait mieux?» Voilà quelques-unes des cent questions posées par l'une d'eux, debout derrière son pupitre-Lego, aux parents. Un côté faussement solennel parce que tout ça reste un jeu, une mise à distance d'une souffrance réelle, un tribunal pour de faux où les enfants ne jugent pas, jamais, et qui permet de mettre des mots sur des non-dits, des silences.

La résilience, c'est aussi les sourires complices, entre eux, avec la salle, les parents, les leurs, des moments de douleur balayés par la vie qui l'emporte, un élan vital insoupçonné, leur capacité à mettre à distance les tensions familiales, les larmes cachées. «On

« Quand j'arrivais dans une classe, la moitié des élèves avaient des parents séparés. »

MOHAMED EL KHATIB
METTEUR EN SCÈNE

petite communauté d'enfants joyeuse, qui regarde la vie, le monde des adultes, droit dans les yeux.

On doit à Mohamed El Khatib des moments de théâtre d'une force et d'une douceur des plus singulières, qui traitent de sujets inha-

ne vous fera pas de procès en amour», entend-on. «Est-ce pour nous consoler que vous disiez qu'on aurait deux cadeaux à Noël? Deux cadeaux d'anniversaire? Deux maisons? Mais sans nous dire qu'on aurait deux fois plus d'emmerdes?» La parole est franche, directe, sans filtre. Capable de nous secouer d'émotions contradictoires. Mohamed El Khatib a su créer, avec l'accord voire parfois la complicité des parents, une

bituels, convoquant sur le plateau le peuple des invisibles. Que ce soit avec *Corinne Dada*, femme de ménage, *Stadium* avec des supporters du club de Lens, *Finir en beauté* sur la mort de sa mère, *C'est la vie* sur la mort d'un enfant, El Khatib ose casser les codes, transformer des histoires ordinaires en histoires extraordinaires, proposer à des non-professionnels de franchir le pas et de monter sur une scène. Spectacle après spectacle, il affirme un théâtre documentaire de création, un genre qu'il a su réinventer, renouveler. Parce qu'un jour, il a entendu Valère Novarina dire: «J'ai beaucoup de respect pour le réel mais je ne l'avais jamais vu.» ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 1^{er} décembre, au Théâtre de la Ville. Le 6 décembre, à Beauvais. Le 12 janvier, à Choisy-le-Roi. Une tournée en France et à l'étranger est en cours.



Les mômes pour le dire

THÉÂTRE

Dans *La Dispute*, Mohamed El Khatib met en scène six enfants s'exprimant sur le thème du divorce. Une parole riche et libre, souvent inattendue.

≡ Anaïs Heluin

La Dispute,
Mohamed
El Khatib,
du 8 novembre
au 1^{er} décembre
à l'Espace
Cardin-Théâtre
de la Ville (75),
le 6 décembre
au Théâtre du
Beauvaisis (60),
du 12 au
14 décembre
au CDN
d'Orléans (45),
le 12 janvier
au Théâtre
de Choisy-
le-Roi (94)...
Le reste de la
tournée sur
www.zirilib.fr

En quelques années, Mohamed El Khatib est devenu une figure majeure du paysage théâtral français. Cela depuis son seul-en-scène *Finir en beauté* (2014), où il racontait le deuil de sa mère à la manière d'un archéologue de l'intime. En questionnant aussi sa relation à sa langue maternelle, l'arabe, et son rapport avec la langue théâtrale très reconnaissable qu'il se forge de création en création.

Soutenues et accueillies par les institutions et les lieux les plus prestigieux, ses pièces, qui traitent de sujets très différents, ont un point commun. Un but, qui est de faire entrer par la scène le spectateur auquel il aimerait s'adresser. Celui qui « ne veut pas venir au théâtre car l'idée ne lui effleure même pas l'esprit de s'asseoir dans un fauteuil et de regarder du théâtre », dit-il en introduction du livre paru aux Solitaires intempestifs à l'occasion de son précédent spectacle, *Stadium*, où il mettait en scène une soixantaine de supporters du RC Lens.

Créé à l'Espace Cardin dans le cadre du Festival d'automne, *La Dispute* est né de l'invitation lancée par le Théâtre de la Ville à Mohamed El Khatib : créer un spectacle pour le jeune public, chose inédite pour lui. En rencontrant des enfants, en dialoguant avec eux librement pour se mettre en condition, il a rapidement constaté qu'il ne pourrait répondre à cette attente, que sa manière habituelle d'aborder le plateau ne se prêtait pas à une écriture pour l'enfance. Mais pourquoi pas avec des enfants ? Découvrant chez eux une parole qu'il ne soupçonnait pas, il détourne la commande et poursuit son travail de mise en scène de non-professionnels.

Frappé par la récurrence de la question du divorce dans ses échanges informels, le metteur en scène décide d'y consacrer son spectacle. Comme il le fait remarquer avec malice sur la feuille de salle, *La Dispute* n'est donc pas du tout une pièce de Marivaux.

Grâce à une scénographie simple, efficace, Mohamed El Khatib place son travail loin de tout pathos. Tapisé de Lego géants, le plateau est, pour les six enfants qui y entrent, un espace non seulement de jeu théâtral, mais aussi, bientôt, de jeu tout court. Où la réalité et la fiction se mêlent dans une structure conçue par le metteur en scène de sorte que chacun sache à quel moment développer quel morceau de son histoire familiale, sans que le récit soit figé par la répétition.

Dans *La Dispute*, Mohamed El Khatib laisse une fois de plus place à la fragilité. En fanfare ou presque car, avant d'entrer dans le vif du sujet, les enfants écorchent à la flûte à bec le célèbre air de trompette du Festival d'Avignon. Un clin d'œil de l'artiste à une institution théâtrale à laquelle il reproche volontiers son élitisme, son manque de dialogue avec la société française telle qu'elle est : complexe, plurielle, à l'image des

jeunes qui livrent au public des bribes de leur vie familiale.

Accompagnés de témoignages vidéo d'autres enfants de leur âge – tous ont entre 8 et 10 ans –, les six bambins de *La Dispute* disent la séparation de leurs parents sans la réserve des adultes. Et souvent avec une capacité d'analyse et un humour inattendus. Avec un mélange de maturité et de naïveté qui fait toute la saveur de la proposition. De même que la diversité sociale et géographique des enfants choisis par Mohamed El Khatib, qui lui permet de faire cohabiter une grande variété d'expériences et de paroles. Et de créer ainsi un temps de rencontre, de dialogue unique, qui contribue à la réparation des difficultés vécues par chaque enfant. Révolu, le temps des larmes fait place à une joie évidente, à un plaisir d'être au plateau qu'on devine lié au long travail mené en commun, et à la liberté que prend le groupe avec le réel.

En fin de spectacle, l'un des membres du petit collectif confesse par exemple que tout ce qu'il a raconté était faux. Que ses parents ne sont pas divorcés mais que, pour participer au spectacle, il a dû affirmer le contraire à Mohamed. En toute légèreté, *La Dispute* rend ainsi hommage à l'un des fondements du théâtre : le mensonge. ■

Le Journal du Dimanche – 10 novembre 2019



Le metteur en scène Mohamed El Khatib avec un des enfants dans un décor de Frédéric Hocké. YOHANNE LAMOULÈRE/TENDANCE FLOUE

MES PARENTS DIVORCENT

CRÉATION Pour parler des ruptures conjugales, Mohamed El Khatib met en scène six enfants dans « La Dispute »

Théâtre jeunesse, expérimental, documentaire, amateur, professionnel. C'est au carrefour de bien des genres que se situe *La Dispute*, nouvelle création du dramaturge et metteur en scène Mohamed El Khatib. Et pour cause : la pièce a pour originalité d'être jouée par des enfants de 8 et 9 ans. Elle est d'ores et déjà programmée pour une cinquantaine de représentations en France. Dans la plupart des cas, elle se jouera du vendredi soir au dimanche après-midi afin que les douze gamins (six sur scène en alternance) puissent voyager dans les meilleures conditions, entre autres accompagnés d'une institutrice, et revenir à leurs occupations scolaires en semaine.

« *C'est comme une espèce de classe verte* », sourit Mohamed El Khatib, heureux de voir abou-

tir ce projet qui le surprend lui-même. « *Au départ, le Théâtre de la Ville m'a proposé d'écrire une pièce jeunesse, explique-t-il. J'ai accepté, mais je m'en suis très vite senti incapable. En revanche, rencontrer des enfants, leur demander pour qui ils voteraient, à quoi ils rêvent, discuter et écrire avec eux, ça, j'aimais bien.* » Au fil des ateliers, prenant conscience que le divorce devient presque une norme en France, il décide de retenir un groupe d'enfants ayant en commun d'avoir vécu l'expérience de la séparation de leurs parents.

Comme pour *Stadium*, sa pièce à succès créée avec des fans du RC Lens, ou *Moi, Corinne Dadat*, née de sa rencontre avec une femme de ménage qu'il a embarquée en tournée, Mohamed El Khatib a accouché d'un spectacle qui est autant le sien que celui de ceux qui montent sur scène : des non-professionnels issus de milieux a priori éloignés des réseaux du théâtre. « *Je l'ai d'abord fait intuitivement, mais je comprends désormais que mon travail a pour leitmotiv de briser l'entre-soi culturel. Penser à ceux qui sont exclus de la vie artistique et qui ne le savent même*

pas, c'est une responsabilité dont je me sens porteur. Je l'ai réalisé en donnant mes pièces aux États-Unis et en Angleterre, des pays où l'on voit des Noirs dans le public parce qu'ils y sont sur scène aussi. »

Une position qu'il applique avec un brin de malice aujourd'hui aux enfants, quand bien même c'est le lot commun de beaucoup de spectacles de fin d'année issus de classes de théâtre amateur ou scolaire. El Khatib propose une production très professionnelle – une scénographie « *tout en Lego* » signée Frédéric Hocké – et bien sûr forte de sa thématique sociologique :

« Au départ, j'ai cru que la pièce serait plutôt pour adultes. Mais les enfants ont une telle maturité qu'ils ont démonté les clichés que j'avais moi-même en tête sur le divorce, par exemple la tristesse. J'ai compris que les petits refont très bien leur vie et

« Les gamins ont le pouvoir de guérir leurs parents »

qu'ils savent parfaitement s'occuper de leurs parents... »

Sa pièce, si gentille et légère soit-elle avec ses répliques drôles comme tout, reflète bien à l'arrivée les problématiques du divorce du point de vue d'enfants plus lucides qu'il n'y paraît : angoisse de choisir un foyer plutôt qu'un autre, inquiétude pour le moral de papa ou maman, nécessité de dédramatiser et de parler, etc. « *Ils ont le pouvoir de guérir leurs parents et de domestiquer les situations qu'on leur impose* », constate El Khatib. Il prévoit d'adapter *La Dispute* à la télévision, pour Arte. « *Mais je ne fais pas Envoyé spécial ; si je travaille*

toujours avec le réel et le risque, ce n'est jamais sans l'imaginaire », explique cet ancien footballeur, passé par la sociologie avant de se lancer sur les planches. « *Car, comme le dit si bien le metteur en scène Valère Novarina, j'ai beaucoup de respect pour le réel mais je n'y ai jamais cru.* » ●

ALEXIS CAMPION

« *La Dispute* », jusqu'au 1^{er} décembre au Théâtre de la Ville - Espace Cardin (Paris 8^e). Puis à Beauvais (6 décembre), Lille (7), Orléans (du 12 au 14), puis Toulouse, Rennes, Marseille, etc., en 2020. Durée : 1 h. theatredelaville-paris.com

« La Dispute » : la rupture à hauteur d'enfants au Théâtre de la Ville

Vincent Bouquet / Journaliste | Le 13/11 à 15:00



Sur le plateau, construit en Lego®, la petite troupe, au courage fou et à l'incroyable aplomb, se confie, via des discussions en son sein ou des séquences enregistrées face caméra. Photo Yohanne Lamoulère

Coutumier d'un théâtre du réel, Mohamed El Khatib invite douze enfants, présents en alternance sur la petite scène de l'Espace Cardin, à raconter la séparation de leurs parents. Un exercice étonnamment lumineux qui a les forces, mais aussi les faiblesses, du strict témoignage.

Les titres sont parfois trompeurs. Ceux qui s'attendraient à assister, avec « La Dispute », à une énième représentation de la pièce de Marivaux en seraient pour leurs frais. Comme à son habitude, Mohamed El Khatib s'intéresse moins aux classiques qu'au réel, et, de préférence, à ses pans les plus douloureux. Dans sa « Dispute », point de marivaudages, mais plutôt une restitution, par la bande, du délitement du couple.

Alors que le Théâtre de la Ville lui avait demandé d'écrire un texte « pour » la jeunesse, le metteur en scène a finalement composé un texte « sur » la jeunesse. Pendant deux

ans, il est allé à la rencontre d'une centaine d'enfants âgés de six à dix ans. A partir de ces entretiens, il a tiré un fil rouge, celui de la séparation parentale vécue par certains.

Après avoir obtenu l'accord de l'inspection du travail, désormais réticente à l'idée de voir des enfants monter sur scène, Mohamed El Khatib a pu en convier une douzaine, présents en alternance, sur la petite scène de l'Espace Cardin. De ce projet, on pouvait craindre beaucoup, tant on connaît les inclinations du metteur en scène, capable de relater le décès de sa propre mère (« Finir en beauté ») ou de demander à des comédiens-parents de raconter la mort de leurs enfants (« C'est la vie ») pour jouer avec les tentations voyeuristes des spectateurs. Sauf que cette fois, et c'est heureux, Mohamed El Khatib a posé des limites, et instauré une distance, afin d'éviter tout sentiment de malaise.

MATURES ET LUCIDES

Sur le plateau, construit en Lego®, la petite troupe, au courage fou et à l'incroyable aplomb, se confie, via des discussions en son sein ou des séquences enregistrées face caméra. Comme tout ce qui est rare, cette parole est précieuse. Elle dit, à hauteur d'enfants, les conséquences d'une rupture parentale, avec son lot de mensonges et de non-dits. Matures et lucides, hérauts d'une parole libre et étonnamment lumineuse, ils se plaisent aussi à jouer à chat, à dessiner pour s'expliquer ou à massacrer les trompettes avignonaises de Maurice Jarre à la flûte à bec. Comme pour dire qu'ils restent des enfants, confrontés, à leur corps défendant, à des problèmes d'adultes, devenus moins responsables qu'eux.

Souvent drôle et touchant, le procédé théâtral fonctionne tant qu'il veille à conserver sa spontanéité. Quand la troupe paraît prise dans un exercice de récitation, fondé sur des répliques qu'on devine soufflées par le metteur en scène, la sincérité s'écroule, comme lorsqu'ils instruisent le procès des adultes à coups de questions sentencieuses.

Surtout, Mohamed El Khatib n'a pas cherché à transcender les témoignages récoltés, a refusé de les mettre en perspective avec des travaux intellectuels - qui semblent, à en croire le programme, n'avoir qu'une « *utilité relative* » à ses yeux. N'apprenant, au sortir, que peu de chose, on peut s'interroger, au-delà de la réussite formelle, sur le fond de sa démarche. Qu'a à nous dire le metteur en scène si ce n'est que les enfants

sont capables de rebondir et que les parents ne sont pas infailibles ? S'il s'agit bien de cela, nous ne l'avons pas attendu pour le savoir.

LA DISPUTE

Théâtre

de Mohamed El Khatib

[Théâtre de la Ville - Espace Cardin](#) (01 42 74 22 77) dans le cadre du Festival d'automne à Paris, jusqu'au 1^{er} décembre, puis en tournée.

Durée : 50 minutes.

Dans La Dispute, la liberté sort de la bouche des enfants



photo Yohanne Lamouere Tendance Floue

Dans La Dispute, créé dans le cadre du Festival d'Automne, Mohamed El Khatib poursuit son travail avec des non-professionnels. Des enfants cette fois, qui donnent leur point de vue sur la question de la séparation amoureuse d'une manière réjouissante, souvent inattendue.

Non, Mohamed El Khatib ne s'est pas mis à monter des classiques. Ni à se pencher sur les émissions théâtrales de France Culture. Le titre de sa dernière création, *La Dispute*, ne porte d'ailleurs pas longtemps à confusion. Sur un écran installé au fond d'un plateau tapissé de légos géants, une petite fille filmée en gros plan vaque à ses occupations. Elle coiffe ses longs cheveux avec un peigne fluo, sort sa flûte à bec... Une fois tout le monde installé, elle finit de chasser toute ambiguïté. Si elle n'est pas

présente sur scène ce soir c'est, explique-t-elle, que ses parents n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Elle ne sera là qu'une semaine sur deux, la semaine qu'elle passe chez sa mère. Elle craint que le spectacle soit moins bien sans elle, mais elle nous souhaite tout de même une bonne soirée. Et nous fait des bisous. Le ton est donné en même temps que le sujet : **dans *La Dispute*, les larmes causées chez les enfants par les séparations amoureuses appartiennent au passé. Place à la pensée, à la parole. Et à une joie qui surprend et réjouit.**

« Avez-vous déjà promis à leurs enfants que vous feriez tout pour eux ? », « que vous ne vous sépareriez jamais ? ». « Leur avez-vous déjà dit qu'ils étaient ce qu'ils ont de plus précieux ? »... À peine entrés en scène, après avoir écorché à la flûte le célèbre air de trompette du Festival d'Avignon – petit clin d'œil de Mohamed El Khatib à l'institution théâtrale dont il critique volontiers l'élitisme, le manque de contacts avec la société telle qu'elle est –, les six enfants de la pièce bombardent le public, adulte, de questions. Pas de langue de bois, aucune censure dans *La Dispute*, mais des récits, des anecdotes qui abordent la rupture amoureuse sans détours. Avec toujours une malice, une impertinence qui ne semble feinte à aucun moment. Et qui brouillent les limites entre le témoignage et la fiction. S'il joue comme à son habitude avec les tentations voyeuristes du spectateur, **Mohamed El Khatib évite ainsi l'écueil de l'instrumentalisation des jeunes interprètes, dont la conscience de la parole qu'ils portent est visible à tout moment.**

Sélectionnés parmi la centaine d'enfants d'école primaire rencontrés par le metteur en scène pendant deux ans, les six comédiens de *La Dispute* – pas toujours les mêmes, du fait de leur jeune âge et de situations parentales parfois compliquées – suivent avec aisance le canevas que celui-ci leur a construit. Une structure précise, où chacun sait à quel moment développer les différents morceaux de son histoire familiale sans avoir appris de textes précis. Car il s'agit de ne pas figer le travail, qui doit tourner jusqu'à l'entrée des enfants au collège, jusqu'en mai 2020. De garder tout au long de cette période la fragilité, la spontanéité des premières dates à l'Espace Cardin. Dans leur décor où ils invitent deux playmobils géants – en faisant remarquer, au passage, tous les clichés que véhiculent ces jouets (les femmes à la maison, les bonhommes au chantier) – qui font office de parents, **les bambins déploient une riche partition chorale qui donne à entendre l'amour et le divorce d'une façon singulière et complexe.**

Sans qu'elle ne soit jamais formulée, la grande diversité des enfants présents sur scène et de ceux qui apparaissent en vidéo fait beaucoup à la force de l'ensemble. Issus de milieux sociaux et géographiques différents, ils font paradoxalement de *La Dispute* un lieu de rassemblement. Un moment de dialogue, de partage, où la différence des expressions est sans doute l'une des plus grandes sources de l'évidente joie des jeunes à être ensemble, sur ce plateau. Pour faire preuve d'une maturité trop souvent insoupçonnée, d'une capacité d'analyse et d'adaptation au changement dont font peu état les discours dominants sur la séparation des couples. Avec cette nouvelle pièce, Mohamed El Khatib atteint le but qu'il se fixe en mettant en scène des non-professionnels, que ce soient une femme de ménage (*Moi, Corinne Dada*), des supporters de foot (*Stadium*) ou encore des parents d'enfants décédés (*C'est la vie*) : renouveler les regards sur les sujets de son choix, en offrant la parole à ceux que l'on n'entend pas.

La Dispute

Conception & réalisation : Mohamed El Khatib

Cheffe de projet : Marie Desgranges

Image, Montage : Emmanuel Manzano

Assistanat de projet : Vassia Chavaroché

Scénographie & Collaboration artistique : Fred Hocké

Environnement sonore : Arnaud Léger

Photographie : Yohanne Lamoulere

Pratique musicale : Mathieu Picard

Direction de production : Martine Bellanza

Avec 6 Enfants

Production : Collectif Zirlib

Coproduction : Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Bois de l'Aune (Aix-en-Provence) ; La Coursive – Scène nationale de la Rochelle ; Théâtre de Choisy-le-Roi ; Théâtre du Beauvaisis – Scène Nationale (Beauvais) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation : Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville-Paris

Avec le soutien du Liberté, scène nationale de Toulon et de la Scène Nationale d'Aubusson

Spectacle créé le 8 novembre 2019 au Théâtre de la Ville-Paris avec le Festival d'Automne à Paris. Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – Drac Centre-Val de Loire, portée par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris et au Théâtre national de Bretagne

Durée : 1h

Tournée 2021

9 > 10 et 16 > 17 janvier – Théâtre des Quartiers d'Ivry

22 > 23 janvier – Scène Nationale d'Annecy

29 > 31 janvier – Les Célestins – Lyon

13 février – Le Safran – Amiens

27 > 28 février – Kaitheatre – Bruxelles

4 > 6 mars – Les Colonnes – Blanquefort

12 mars – Scène Nationale de Foix

13 mars – Scène Nationale de Narbonne

19 mars – Théâtre de Chelles

20 > 21 mars – Firmin Gémier/La Piscine – Châtenay-Malabry

9 avril – Le Figuier – Argenteuil

16 avril – Espace Malraux – Joué-lès-Tours

17 avril – Théâtre Mac-Nab – Vierzon

7 mai – Théâtre Jean Arp – Clamart

20 > 21 mai – Scène Nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines

Juin – Napoli Teatro Festival – Naples



LA GAZETTE DES FESTIVALS Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques,
Livres, Culture

[A PROPOS](#) | [ABOUT US](#)

[Festivals](#)

Le tribunal des enfances déçues

[FESTIVAL D'AUTOMNE](#) [CRITIQUES](#) [THÉÂTRE](#)

Le tribunal des enfances déçues

La Dispute

Par [Jean-Christophe Brianchon](#)

18 novembre 2019

Article publié dans I/O [n°106](#)



La Dispute – © Yohanne Lamoulère

Sur le chemin de son œuvre, Mohamed El Khatib revient et fait encore une fois de la représentation ce fil qui relie le théâtre à nos vies. Un instant qui nous mène au cœur d'une souffrance majeure : celle de nos enfants.

Alors il y a la bienveillance, évidemment. Cette bienveillance caractéristique du regard d'un metteur en scène qui travaille à transformer le théâtre en miroir d'une réalité qu'il espère parvenir un jour à faire mentir. Mais il ne faut pas se méprendre. Comme souvent chez Mohamed El Khatib, l'importance qu'il accorde à son sujet l'oblige à faire de son public le coupable d'une situation qu'il vient régler sur le plateau. Il ne faut donc pas se laisser bercer par ce décor en Lego qui s'offre à nous : les six enfants qui s'apprêtent à nous parler une heure durant ne sont plus des adultes en devenir, mais déjà les juges d'une souffrance dont ils sont les victimes – celle d'avoir eu à vivre la séparation de leurs parents.

Une séparation deux fois fautive, puisque au-delà de notre incapacité à rendre heureux les enfants confrontés à cette douleur c'est aussi au jugement d'un autre état de fait, plus large et cher à Mohamed El Khatib, que nous sommes invités : celui de la certitude mensongère qui nous habite de mener la « vie bonne » quand autour de nous les âmes de nos enfants pleurent les mensonges que nous leur imposons. Des mensonges qui ne couvrent qu'une seule vérité, pourtant acceptable : celle de deux parents qui ont cessé de s'aimer.

Et c'est ici que la proposition de Mohamed El Khatib trouve son sens le plus juste : redonner à l'enfant la place d'individu plein et entier qu'il mérite. Cette place, le metteur en scène l'affirme même triplement : une première fois quand il questionne la bêtise de ces parents incapables de dire à leurs enfants la séparation du couple qu'ils formaient. Une deuxième en faisant de sa pièce un geste « tout public », démontrant à cet instant l'absence d'une barrière qui séparerait l'intelligence de l'enfant de celle de ses parents. Et enfin une troisième, alors que sur le plateau évoluent trois filles et trois garçons à qui rien de leur enfance n'est volé, puisque aucune de leurs mimiques ni de leurs expressions de gamins n'est gommée pour faire d'eux ce que le théâtre et son spectateur seraient supposés vouloir : des marionnettes au service d'une cause d'adultes sachants.

« C'est ma vie », nous dit un des jeunes comédiens présents sur le plateau en nous regardant droit dans les yeux. Et c'est exactement ce qu'affirme avec douceur cette

pièce pourtant violente sur le fond : la vie de nos enfants n'est pas la nôtre, mais nous pouvons l'impacter lourdement si nous ne respectons pas notre plus grand devoir à leur égard, qui n'est autre que de respecter leur intelligence. Une intelligence qui résonne fort aux derniers instants du spectacle, quand ces enfants qui viennent de nous condamner s'appêtent à faire preuve de l'humanité dont nombre des adultes qui constituent leur public ne seraient pas capables en cas de conflit. Une humanité qui leur fait dire ces mots simples, mais essentiels pour un théâtre dont l'objectif n'est pas d'enflammer le monde, mais bien plutôt de l'apaiser : « On ne vous en veut pas. »

- 11

-
-
-
-
-
-
-

INFOS

FESTIVAL : **FESTIVAL D'AUTOMNE**

La Dispute

Genre : Théâtre

Texte : Mohamed El Khatib

Conception/Mise en scène : Mohamed El Khatib

Lieu : Espace Pierre Cardin (Paris)

A consulter : <https://www.festival-automne.com/edition-2019/mohamed-el-khatib-la-dispute>

Toute La Culture.

[Spectacles](#) > [Théâtre](#) > « La dispute » : Mohamed El Khatib donne merveilleusement la parole aux enfants de divorcés au Théâtre de la Ville

THÉÂTRE



« La dispute » : Mohamed El Khatib donne merveilleusement la parole aux enfants de divorcés au Théâtre de la Ville

11 NOVEMBRE 2019 | PAR [YAËL HIRSCH](#)

Après avoir donné la parole aux parents qui avaient perdu un enfant en 2017 au Théâtre de la Ville avec [C'est la vie](#), Mohamed El Khatib, artiste associé, a, dans le cadre du Festival d'Automne,

emmené son théâtre documentaire pour donner la parole à des enfants de 8 ans sur les tensions menant à la séparation de leurs parents. [La Dispute](#) est un petit bijou d'humour, de tendresse et de mise en scène.



Invité à créer une pièce avec des enfants, [Mohamed El Khatib](#) a passé plusieurs mois dans des écoles primaires pour les interviewer sur les disputes de leurs parents et la principale : celle qui mène à leur séparation. Sa vidéo est là, dès le début qui nous attend sur une scène lumineuse faite de légos et de playmobils, où le visage d'une petite fille de 8 ans s'affiche. Quand le spectacle commence dans la petite salle de l'Espace Pierre Cardin, la vidéo commence et la petite fille parle avec naturel : elle est drôle, espiègle, un peu fière de participer au spectacle et a beaucoup de recul sur les désaccords de ses parents...

Même fierté dans l'œil des six enfants choisis pour monter sur scène et « interpréter » le spectacle fait de leurs paroles. Ils ont maintenant presque tous 9 ans, ils sont très présents, ils sont un peu émus aussi, et très vite espiègles quand ils attrapent leurs flûtes pour nous interpréter les trompettes d'Maurice Jarre et nous transporter à Avignon. S'ensuit un réquisitoire contre (ou avec!) les parents devant des tribunes blanches montées en légos : « Comment avez décidé de nous l'annoncer? », « Vous saviez qu'après, rien ne serait plus comme avant ? » « Vous avez jamais pensé qu'on allait s'inquiéter pour vous? »...

Puis directement de scène sur des ponts et des sièges en légos avec des parents playmobils ou depuis l'écran ou d'autres témoignages sont diffusés les paroles fusent, drôles, poétiques, merveilleusement jouées, avec tellement de vie. L'émotion est là, autour de la petite chanson d'Alain Souchon qu'une des petites filles joue à la guitare pour une autre qui a écouté sa mère lui raconter la séparation sur « Foule sentimentale », autour de la figure du pont – d'Aubusson ou Avignon et dans les larmes qui montent en même temps que le sourire dans le public dit « adulte » qui se reconnaît dans les maladroits parents ou qui revit les disputes de l'enfance au contact de ces petits acteurs « sismographes » et tellement pertinents.

Le résultat est un partage merveilleux, où les enfants eux-mêmes ne se mentent et ne nous mentent jamais ; même venue de la bouche des enfants, la vérité reste joliment maquillée au Théâtre de la Ville et, très soucieux du collage et des petits mensonges qu'il a demandé à ses jeunes acteurs Mohamed El Khatib leur demande de nous le rappeler dans un final mutin et tendre. Une pièce d'une émotion et d'une justesse folles, où beaucoup est dit, à aller voir seul ou en famille, jusqu'au 1er décembre.